



# Le Précurseur

Vol. XXIe - No 8 - Mars-Avril 1961

# Le Précurseur

2900, CHEMIN SAINTE-CATHERINE — CÔTE-DES-NEIGES, MONTRÉAL 26

Imprimerie : † Mgr Paul Touchette, P.A.V.G., 31 décembre 1959.

Nihil obstat : François Brouillette, ptre, 25 août 1960.

Vol. XXIe - 41e année

Montréal, Mars-Avril 1961

No 8

Revue bimestrielle, publiée  
par les Sœurs Missionnaires  
de l'Immaculée-Conception.

## ABONNEMENT :

Par an.....\$1.00

A vie.....25.00

Pour tout changement  
d'adresse, ne pas oublier  
d'envoyer l'ancienne et la  
nouvelle.

## AVANTAGES :

Les abonnées participent  
aux prières, travaux et sa-  
crifices de toutes les Reli-  
gieuses de la Communauté,  
particulièrement des Mission-  
naires à l'œuvre dans les  
cinq parties du monde.

De plus, une messe est  
célébrée chaque semaine pour  
les abonnés vivants et une  
autre pour les défunts.

Autorisé comme envoi  
postal de la deuxième  
classe, Ministère des  
Postes, Ottawa.

## SOMMAIRE

<i>La famille philippine</i> .....	343
Sœur Marie-de-la-Guadeloupe, m.i.c.	
<i>Joseph et ses sœurs</i> .....	358
Sœur Marie-Paule, m.i.c.	
<i>Si les neuf autres avaient remercié</i> .....	362
Sœur Saint-Joseph-de-Bethléem, m.i.c.	
<i>Comment le bon Dieu fit signe à grand-mère Wong</i> .....	364
Sœur Marie-des-Oliviers, m.i.c.	
<i>La Légion de Marie à Good Hope School</i> .....	368
Sœur Sainte-Denise, m.i.c.	
<i>Rue An Tung</i> .....	372
Sœur Saint-Pierre-Apôtre, m.i.c.	
<i>Le mariage de Mary Dominica Mtonga</i> .....	375
Peggy Chilembo, Margaret et Ired Mtonga	
<i>L'ordre des bâtonnets</i> .....	380
Sœur Marie-de-la-Rédemption, m.i.c.	
<i>Puissance du Rosaire</i> .....	384
Sœur Angèle-du-Sacré-Cœur, m.i.c.	
<i>Merveille cachée</i> .....	386
Sœur Marguerite-de-l'Enfant-Jésus, m.i.c.	
<i>Nécrologie</i> .....	390

---

Page-couverture : la Philippine est charmante  
dans son joli costume de ménagère.

# LA FAMILLE PHILIPPINE



par Sœur MARIE-DE-LA-GUADELOUPE<sup>1</sup>, m.i.c.

Fortement influencée, au cours des derniers siècles, par les civilisations espagnole et anglo-saxonne, la culture philippine garde néanmoins la couleur orientale que lui imprimèrent les premiers habitants des Iles: les Indonésiens, les Chinois et surtout les Malais.

Dans les régions rurales, en particulier, la famille conserve nombre de traditions et usages hérités de ces ancêtres lointains.

L'habitat reste la maisonnette de nipa au parquet de lattes de bam-

bou polies par un nettoyage quotidien aux feuilles de bananiers fraîches coupées. Construite sur pilotis, elle se divise d'ordinaire en deux pièces: l'une très étroite où l'on fait sa toilette et où l'on sert le linge et différents objets; l'autre, plus spacieuse, tour à tour salle à manger, dortoir, ou à l'occasion, salle de danse.

En fait de meubles, deux bancs rustiques rangés près des fenêtres. Dans un coin une toute petite table portant un crucifix ou une statue. C'est ici que l'on s'agenouille pour la prière du soir. Sur les murs des

<sup>1</sup> Guadeloupe F. Sempio, Davao, Iles Philippines.

A côté des habitations modernes  
reste la traditionnelle maisonnette de nipa.



images pieuses, des calendriers ou portraits de famille.

Plusieurs *barrios* ignorent encore la magie de l'électricité et s'éclairent à la lampe à pétrole ou à gaz.

Lorsque la cuisine est attenante à la maison, elle s'élève sur un plan inférieur, protection contre la fumée d'un poêle à bois fort primitif.

On va quérir l'eau au puits ou à la rivière toute proche, mais au temps de la sécheresse, il faut souvent fournir une longue marche pour s'approvisionner. A l'aube, hommes, femmes et enfants partent, un seau à la main ou sur l'épaule, un tronc

de bambou creux en guise de récipient. L'eau de pluie est recueillie avec soin; aussi quelle bénédiction quand de copieuses averses remplissent jarres et barils placés à cet effet tout près de la maison!

Dans les petites villes l'évolution commence à jouer. D'après le plan espagnol, encore en faveur, l'église occupe le centre de la paroisse, avec la mairie, l'école et la *plaza* où les gens se rassemblent les jours de *fiesta*. Un peu plus loin se tient le marché. La demeure des familles de classe moyenne est en bois ou en béton et s'entoure d'un jardin ou d'une cour. Les riches ont adopté le style américain.





### Organisation de la famille

La famille philippine ressemble, dit-on, à un « tricot aux mailles serrées ». Elle englobe non seulement le père, la mère et les enfants, mais encore les grands-parents, les vieilles tantes célibataires et autres parents âgés privés de soutien. De plus, des liens étroits l'unissent à toute la parenté proche ou éloignée, c'est-à-dire aux cousins et arrière-cousins, en remontant jusqu'aux bisaïeuls.

A une époque reculée, le matriarcat fut en vigueur aux Iles. Un peu plus tard, l'entrée des Chinois y introduisit le système patriarcal; mais la femme continua à jouir d'une extraordinaire ascendance. Au moment de la conquête hispanique, elle partageait encore les droits et

privileges de son mari vis-à-vis des enfants et même en tout ce qui concernait les affaires de la municipalité. Les lois occidentales restreignirent ses attributions, mais en pratique, son prestige est demeuré incontesté. Le Code civil actuel lui reconnaît une autorité égale à celle de son mari.

Ainsi, dans toute famille typiquement philippine, le père travaille au dehors afin de pourvoir à la subsistance de sa femme et de ses enfants; la mère vaque aux soins de la maison et règle les dépenses communautaires. C'est elle, en effet, qui garde la bourse; dans les transactions elle a son mot à dire. Jadis, les maîtresses de maison étaient dotées du *llovera*, trousseau de clés qui les désignait

aux yeux de tous comme régentes de leur foyer. Le nombre plus ou moins considérable de clés indiquait le degré d'importance de la propriétaire et, par le fait même, la quantité d'armoires et de coffres qu'elle administrait. Le *llavera* était en argent, parfois en or, et souvent gravé d'un monogramme. On le suspendait à la ceinture. Les changements apportés au costume féminin ont fait disparaître cette coutume que certaines vieilles grand-mères maintiennent toutefois avec fierté.

La maman philippine est l'éducatrice de ses enfants. Elle leur enseigne les premiers éléments de la doctrine et, dans les endroits privés d'église, les conduit à la chapelle du *barrio*, lors du passage du prêtre. Dans le choix d'un état de vie, l'opinion du père a cependant une

prépondérance absolue. Cette disposition arbitraire d'autorité a causé la perte de maintes vocations religieuses, mais avec l'infiltration des idées démocratiques et une meilleure connaissance de la religion chez les adultes, elle est de nos jours en régression.

Frères et sœurs observent entre eux un certain ordre de préséance. Ainsi, dans les provinces Tagalog, le premier frère s'appelle *kuyo*, le deuxième *diko*, le troisième *sanko*, le quatrième *siko*. Pour l'aînée des sœurs on dit: *ate*, pour la deuxième *ditse*, pour la troisième *sanse*, pour la quatrième *dete*. La particule *Po* (terme de politesse) accompagne toute réponse à un vieillard ou à un supérieur. Le soir, au son de l'Angelus, les Philippines s'arrêtent pour réciter la prière à Marie, après quoi

Une belle famille philippine,  
celle de M. et Mme Ramos.

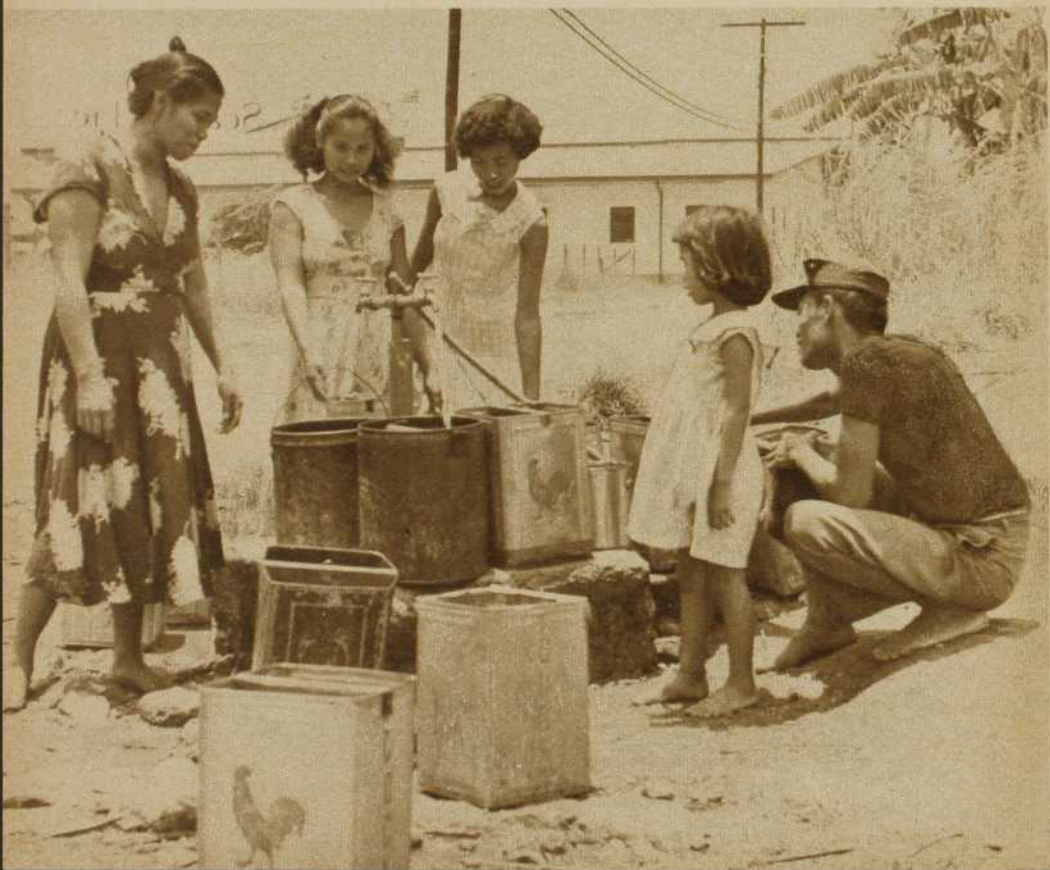


ils se saluent en se souhaitant bonsoir, puis les jeunes vont baiser la main de leurs parents en signe de respect.

Naissances, mariages, anniversaires, Christmas, autant d'occasions propres à resserrer les liens de solidarité et d'affection.

L'enfant est le centre de la famille en notre pays. Autour de lui gravitent et le souci du père et de la mère à lui procurer le bien-être, une éducation aussi soignée que possible, un métier honorable, etc., et l'amour, la sollicitude des frères et sœurs, des grands-parents et autres. En retour, combien d'affection et

d'égards l'enfant philippin ne manifeste-t-il pas à ceux qui l'entourent! Sa soumission envers ses parents et même envers ses frères plus âgés est coutumière. Sa grand-mère surtout fait à ses yeux figure de reine, de magicienne. Personnage pour ainsi dire le plus influent dans la société familiale, la grand-maman tempère la sévérité du père et corrige la trop grande indulgence de la mère. Dans les conflits domestiques, elle s'interpose avec douceur et rétablit la liaison. Pour les petits, elle est le symbole de la compréhension, de la sympathie, de la chaleur, du soleil. Au contact silencieux de ses vieux



doigts, les jeunes trouvent la force nécessaire pour les combats de la vie, et dans le sourire apaisant de son visage ridé, mille raisons d'espérance. De temps à autre, on fait cadeau aux grands-parents d'un lé-

ger montant prélevé sur ses économies. Laisser les grands-parents seuls dans leur maison paraîtrait inhumain. Sont-ils malades, on se partage les frais d'hospitalisation, et l'on vient à tour de rôle les assister.

### Occupations

L'agriculture est la plus importante ressource des Philippines. Les fermiers jouissent, en général, de quatre ou cinq hectares de terrain. Dès l'aube, ils se rendent à leurs champs avec leurs *carabaos* (bœufs). Plusieurs parmi les pauvres ne possèdent aucun instrument aratoire et comptent sur la charité de leurs voisins pour

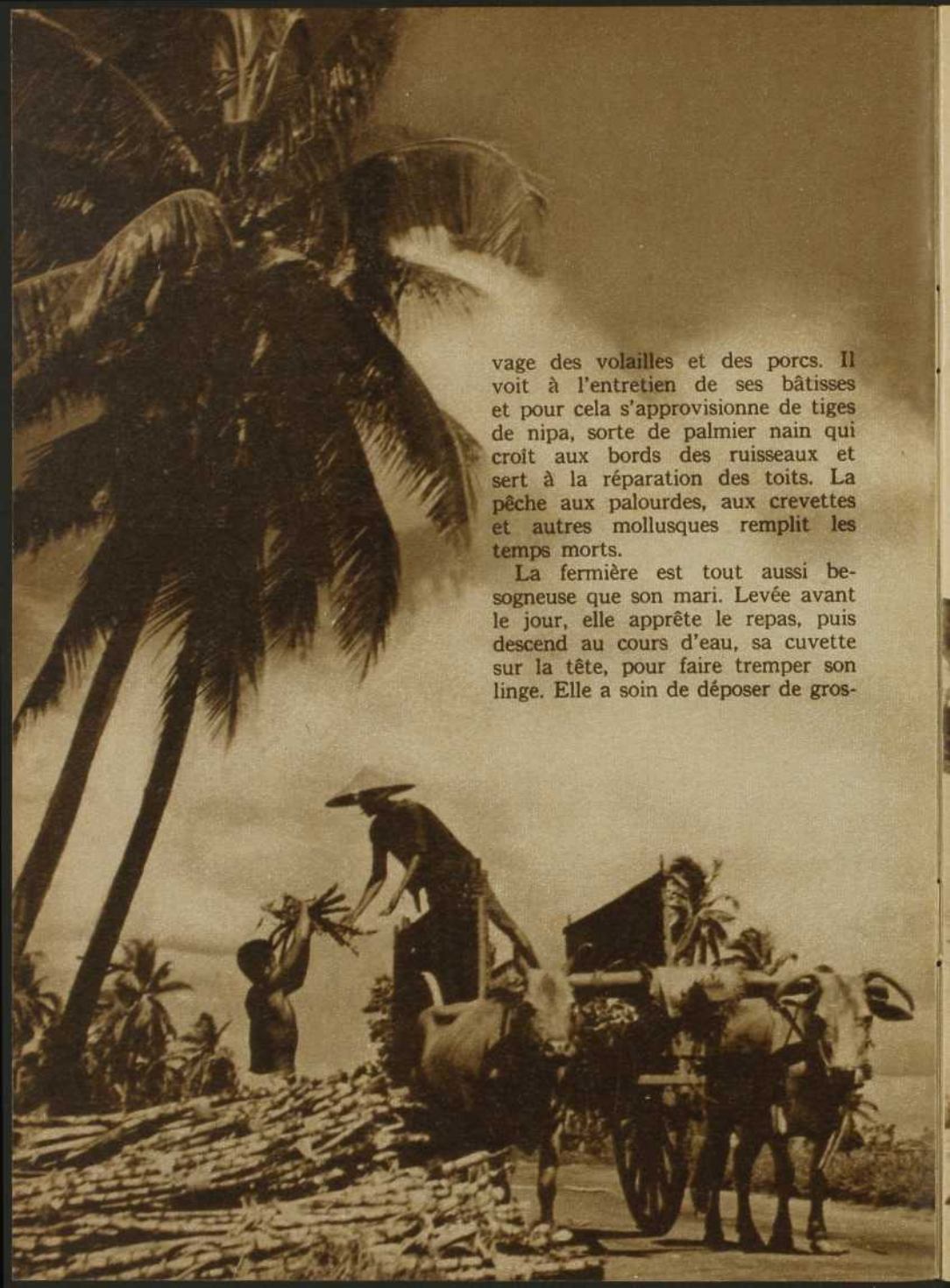
en emprunter. Les Philippins pratiquent facilement l'entraide; ils aiment les corvées et sacrifient volontiers leur temps pour les autres.

Le riz et le maïs occupent la majeure partie du sol arable. Viennent ensuite les camotes, les arachides, le tabac, la canne à sucre, etc.

A la culture, le paysan joint l'éle-

Un tronc de bambou sert parfois de récipient pour l'eau.





vage des volailles et des porcs. Il voit à l'entretien de ses bâtisses et pour cela s'approvisionne de tiges de nipa, sorte de palmier nain qui croît aux bords des ruisseaux et sert à la réparation des toits. La pêche aux palourdes, aux crevettes et autres mollusques remplit les temps morts.

La fermière est tout aussi besogneuse que son mari. Levée avant le jour, elle apprête le repas, puis descend au cours d'eau, sa cuvette sur la tête, pour faire tremper son linge. Elle a soin de déposer de gros-

ses roches sur les vêtements afin qu'ils ne soient pas emportés par le courant. Après le déjeuner, elle nettoie la maison, balaie la cour, puis retourne à son blanchissage, tâche quotidienne en ce pays de chaleur torride. Chaque morceau est savonné dans un bassin et frappé ensuite avec le *palupalo* (genre de battoir) pour un nettoyage à fond. Rinçage à la rivière, puis séchage sur les pierres de la berge.

Au cours de l'après-midi, la ménagère prépare la *merienda* (goûter) et raccommode jusqu'au souper. Ce pro-

gramme ordinaire sera brisé quelquefois par des imprévus: visites, maladies, mariages, décès, etc.

Dans les villes, aujourd'hui, la famille philippine subit une complète métamorphose. A l'exemple de ses sœurs de l'Occident, la femme se mêle, comme son mari, au monde des affaires et participe aux diverses activités sociales. Conséquence inévitable de ce genre de vie moderne, les absences du foyer sont plus fréquentes et moins grandes la vigilance et l'application aux tâches domestiques.

### Éducation

La majorité des enfants de *barrios* ne suivent que le cours élémen-

taire des écoles publiques, et encore doivent-ils, le soir, prendre leur part







A défaut d'autres, elle a chaussé  
les BAKIA (sandales) de sa maman...

de travaux de la ferme. Souvent aussi les jeunes n'iront en classe qu'à tour de rôle.

Plus enviable est le sort des jeunes citadins. Dès l'âge de cinq ans, ils entrent au kindergarten. L'école paroissiale ou celle des religieuses les accueille ensuite. Disons ici que les Philippins témoignent beaucoup de reconnaissance envers les Congrégations religieuses qui dispensent une solide éducation chrétienne, avantage dont un petit nombre seulement des institutions neutres peuvent bénéficier. En effet, bien que, ces toutes dernières années, le gouvernement ait autorisé l'enseignement du catéchisme dans les écoles publiques, le Bureau

de l'Éducation exigeant pour le titulaire de ces cours les mêmes qualifications que pour les professeurs des autres branches, sans toutefois le rétribuer, rares sont encore les établissements qui profitent de la concession accordée. (En 1958, il y avait 1,891,000 enfants catholiques qui ne recevaient aucune instruction religieuse).

A Gagalangin, notre Académie de l'Immaculée-Conception prend à sa seule charge le salaire annuel d'un professeur de religion pour une grande école neutre d'environ 4,000 élèves. On pourrait citer quelques exemples de ce genre. Ailleurs, il reste à la jeunesse catholique les leçons de

Élèves de l'Académie  
de l'Immaculée-Conception  
de Gagalangin.





catéchisme du dimanche, insuffisantes pour une formation en profondeur. Rien d'étonnant si la masse ignore sa religion. Et l'on voit aussitôt l'urgence de multiplier les écoles privées et de prier avec ferveur pour l'obtention de réformes encore plus favorables à la solution de ce problème religieux.

Dans le domaine des sciences profanes, de nombreuses écoles supérieures, techniques, professionnelles,

etc., ont surgi un peu partout, mettant le bienfait de l'instruction à la portée de tout le monde. Cette évolution favorise le goût inné des Philippines pour l'étude, leur désir insatiable de s'instruire. Nul pays, peut-être, comparativement à sa population, ne connaît autant de professionnels et d'artistes des deux sexes: 3,600 médecins, 3,950 avocats, 19,728 musiciens dont 188 compositeurs, 496 chefs d'orchestre et 17,514 instrumentistes.

### Loisirs

La famille se réunit la plupart du temps à la veillée. Par les beaux

clairs de lune, les jeunes s'amuse à l'extérieur au saut à la corde, au

jeu de *piko* (marelle), au *patentero* (stopper le coureur), au *sipa* (lancement de la balle par-dessus la tête d'un rival), au volley-ball, à la balle molle, etc. Dans les villes, on écoute la radio, on s'adonne à la lecture; les dimanches et fêtes, le cinéma a ses abonnés. Mais ces divertissements sont presque inconnus dans les centres ruraux. Les habitants se dédommagent, par malheur, dans les

jeux à l'argent, les batailles de coqs, les réunions où coule le *tuba* (jus de nipa ou de coco fermenté).

A la ville comme à la campagne, cependant, le Philippin, grand ami de la musique et du chant, tire du folklore national des harmonies et des chansons qui adoucissent le poids de son labeur et enchantent ses heures de loisir.

### Conclusion

Le Philippin est un homme heureux. Il vit tranquillement, sans souci du lendemain. Pourquoi se hâterait-il plus qu'il ne faut? Il y perdrait bientôt ses forces: la chaleur excessive du climat et une alimentation peu abondante ne lui permettent guère les excès de fatigue. D'autre part, à quoi bon s'inquiéter de l'avenir? En cas de démolition, sa maison très rudimentaire sera vite

rebâtie. Son habit simple, sans luxe, reste le même en toutes saisons. Pas besoin de charbon ni d'huile pour le chauffage; quelques branches sèches suffisent à faire cuire son frugal

Danse du tinikling.



repas. Sa nourriture elle-même, il la trouve à portée de la main, dans les arbres fruitiers qui produisent à profusion sur les Iles, dans ses jardins, dans les rivières peuplées de poisson.

Ainsi, quand par hasard un homme de chez nous vient à visiter l'Europe ou l'Amérique, rentre-t-il au pays avec un soupir de soulagement: « Comme on est compliqué là-bas! dit-il. Et cette foule de gens pressés qui courent ici et là, qui s'énervent et s'épuisent dans un travail fou,

en vue d'augmenter leur fortune! En rapportent-ils plus de bonheur? Ma joie, je l'ai dans mon cœur. Si mon âme est en paix avec Dieu et avec mon prochain, que m'importent les richesses de la terre, bien secondaires après tout? »

En cela, frères d'outre-mer, n'est-ce pas lui le vrai Sage qui ne met pas son trésor dans l'argent et les choses matérielles, mais dans les biens infiniment plus précieux de l'âme, de l'esprit et du cœur!



# JOSEPH et ses soeurs

par Sœur MARIE-PAULE<sup>1</sup>, m.i.c.

Joseph avait deux ans et demi lorsque je fis sa connaissance. Sa mère avait déjà fréquenté notre école anglo-chinoise de Manille, fort peu longtemps toutefois, et l'avait quittée brusquement sans explica-

tion. Quelques mois après cette disparition, elle nous était tombée du ciel les bras chargés de lis « Benguet »... son nouveau lieu de résidence, car elle venait d'épouser un commerçant aisé de la Mountain

<sup>1</sup> Marie-Paule Larocque, de Montréal.



Joseph et ses sœurs.

Province. Sa famille, de condition modeste, avait jugé ce mariage très avantageux. M. Tan, lui, avait eu la main heureuse : à seize ans, Feliza était adroite, solide, et, ce qui ne gâtait rien, séduisante. Son instruction dérangée par la guerre accusait de grosses lacunes, mais l'autorité de son mari y gagnerait : Feliza ne songerait pas à s'émanciper. Ce mariage s'était conclu selon la mode chinoise d'autrefois où la fille, non consultée sur les sentiments de son cœur, se pliait, docile, aux projets matrimoniaux de ses parents.

Après la visite aux lis, nous avions perdu de vue Mme Tan, quand notre Société s'implanta à Baguio. Un jour, au marché, deux des nôtres s'entendirent appeler : « *Sister of the Immaculate Conception!* » C'était Feliza. Elle témoigna d'une joie si grande à cette rencontre que les Sœurs l'invitèrent à nous visiter.

Le dimanche suivant, elle nous arrivait à la Villa Chabanel dont nous étions les hôtes en attendant que soit parachevée la construction de notre couvent. C'est là que je connus mon ami Joseph, gaillard résolu comme un capitaine. Tout le temps que dura l'entretien, il plaça et replaça les chaises autour de la pièce. Trouvait-il quelque chose sur une table ou par terre ? il accourait très affairé montrer cela à sa maman qui se donnait toujours la peine de l'écouter et de s'intéresser à ses découvertes. A deux reprises, il échappa par la fenêtre l'époussette qu'il avait dénichée, je ne sais où, et promenait consciencieusement sur les meubles et les boiseries...

Lors de ces intermèdes forcés, la jeune mère jugea bon d'adresser à Joseph une petite remontrance douce mais ferme, bien proportionnée à l'âge tendre de l'enfant. De tout





ceci je déduisais que Feliza prenait son rôle au sérieux. A vingt-trois ans, elle avait déjà deux jumelles de quatre ans, Fe et Caridad, Julie, un an et demi, Suzanna, trois mois, et notre Joseph. Tous portaient de beaux noms chrétiens; aucun cependant n'était baptisé... pas plus qu'elle et son mari. « Depuis mon séjour à l'école de Narra avoua-t-elle, j'ai toujours désiré le baptême. Hélas! mon mari, bouddhiste, me l'interdit. »

La conversation se prolongea, car Feliza se plut à déverser le trop-plein de son cœur. Loin de Manille et seule dans ce Baguio où elle ne connaissait personne parlant son dialecte, isolée à son propre foyer aux côtés

d'un époux froid et autoritaire, elle éprouvait le besoin de se confier et de déposer, au moins pour quelques heures, le poids d'une peine intime, silencieuse. Elle accepta un livre de prières mais parut déçue en l'ouvrant: « Je ne lis pas l'anglais, dit-elle, je ne puis reconnaître les mots. » Son anglais parlé était d'ailleurs très pauvre. Faute de mieux, nous lui copiâmes le Pater et l'Avé pour que sa servante pût les lui apprendre de mémoire. Après avoir écouté l'Avé, elle s'écria: « Mais je sais cette prière-là! Sœur Saint-Louis<sup>1</sup> nous la faisait réciter avant et après la classe. » C'était donc la Sainte Vierge qui avait gardé son enfant fidèle à la louer!... Ce détail touchant

augmenta notre zèle. Malgré la distance qui séparait l'habitation de Feliza de la nôtre, malgré l'hostilité de son mari fanatique, malgré la barrière du langage dressée entre nous, oui, il serait possible d'instruire cette âme de bonne volonté.

Dans la suite, j'allai souvent chez Feliza, et, petit à petit, je revis sur les murs les images données aux enfants. Mais l'autel bouddhique restait à l'honneur.

Il disparut un jour... M. Tan, que j'essayai d'approcher en faisant des achats à son magasin, demeurait distant, flegmatique. Il ne semblait pas du tout apprécier la clientèle des missionnaires...

Lors de l'inauguration de notre couvent, Feliza tint à y être présente quelques instants, bien qu'elle sortit de l'hôpital où elle avait donné naissance à une petite Juanita. Au départ elle me glissa une généreuse aumône. Elle revint une autre fois sur mon invitation à rencontrer Sœur Marie-des-Victoires<sup>1</sup>, de passage à Baguio. Ce fut pour elle le comble du contentement: enfin, quelqu'un parlant et comprenant l'amoy!

Comme M. Tan maintenait son attitude glaciale, je me mis à la recherche d'une légionnaire de Marie qui me remplacerait auprès de Feliza. Les religieuses en charge du Collège Saint-Louis promirent de me trouver l'apôtre désirée. Peu après, elles m'offraient non pas une élève, mais une de leurs Sœurs fraîchement arrivée à Baguio et possédant l'amoy. Cette religieuse avait même commencé la visite des familles chinoises de l'endroit. Quel bonheur et quel soulagement de remettre entre si bonnes mains notre chère catéchumène!

A Noël, maman Feliza venait m'annoncer la belle nouvelle du prochain baptême de ses six enfants: son mari avait consenti. L'événement devait avoir lieu en grande pompe, le dimanche suivant, à la cathédrale. Pour la jeune femme, cependant, le baptême de désir seul était accessible.

Donc, un an exactement après notre banale rencontre au marché de Baguio, par un après-midi radieux où le soleil dorait la cité entière, on pouvait percevoir à travers les pins et roulant sur les collines le son des grosses cloches de la cathédrale lesquelles carillonnèrent au delà d'une heure! A l'intérieur du temple, au milieu des harmonies de l'orgue, la voix puissante du Père Curé expliquait la cérémonie du jour au profit de l'assistance. « JOSEPH - FE - CARIDAD - JULIE - SUZANNA - JUANITA - *I baptize you in the name of the Father...* »

Quel effet produisirent ces noms accompagnés de paroles si décisives pour un être humain?... Du premier banc où il figurait, papa Tan, revêtu d'un habit blanc de gala, les entendit parfaitement. Son visage polaire s'illumina d'un large sourire devant cette scène de blancheur: six lis vivants, ses propres enfants, émergeant d'une profusion de fleurs, de lumières et de draperies immaculées.

Au cours de cette impressionnante cérémonie, des prières montèrent ardentes pour la persévérance de Joseph et de ses sœurs, pour le prochain baptême de maman Tan et pour la transformation de ce petit homme sec qui avait daigné tourner un premier regard vers notre religion, la jugeant capable de procurer le bonheur à sa demi-douzaine de trésors.

<sup>1</sup> Joséphine Bolduc, de Saint-Victor de Tring.



Si les neuf autres  
avaient remercié

par Sœur SAINT-JOSEPH-de-BETHLEEM<sup>1</sup>, m.i.c.

Hier, un jeune homme atteint de la lèpre se présentait à notre couvent. Une cure à la léproserie de Tala l'avait apparemment guéri et il en était revenu débordant de joie et d'espoir. Mais quelle déception au seuil même de la demeure familiale! son unique sœur n'avait pas voulu le recevoir, lui refusant jus-

qu'à l'abri des pourceaux, entre les pilotis. Pas de secours pécuniaire à attendre non plus: n'était-il pas rétabli, donc capable de gagner sa vie?

Depuis, le pauvre garçon erre à travers la ville et la campagne, en quête d'un travail quelconque pour assurer sa maigre subsistance. Sa

mine de miséreux, sa figure émaciée où l'os du nez est presque entièrement rongé, trahissent un mal qu'il souhaiterait dissimuler. Qui consentirait à embaucher pareille loque humaine, espérer un rendement efficace de membres si grêles? Refus et rebuts, privations de toutes sortes ont frayé une nouvelle voie au microbe destructeur et voilà ce grand malade menacé de reprendre le chemin de Tala. Tout en lui se révolte à cette pensée; plutôt la mort!

Ces sombres idées assiègent son esprit quand il sonne à notre porte, éconduit déjà à plusieurs autres. Que faire pour ce malheureux sinon l'exhorter à tenter de nouveau la chance d'une guérison à la léproserie, puis l'encourager à porter sa croix pour l'amour du bon Dieu. Ses exclamations d'abord remplies de fiel s'adoucissent peu à peu, se changent en plaintes irrésistibles: « Pourquoi toujours moi?... Il y a tant de mauvais riches qui ne souffrent pas!... J'ai vécu honnêtement... si encore je n'étais qu'infirmes, mais lépreux!... Au moins, si ma mère vivait encore, elle compatirait à ma douleur... Oui,

si ma mère était là!... »

Sa mère, il rappela plusieurs fois son souvenir, et avec un accent qui fendait le cœur. Je lui fis préparer un bon repas, lui remis une aumône avec un chapelet et un livre de prières. Déjà plus calme, il se prit à sourire: « Je suis entré ici le désespoir dans l'âme, escomptant seulement une rebuffade... et vous êtes tellement bonne pour moi que je me sens encore du courage... J'irai à Tala, avec la confiance de guérir, mais si la guérison ne vient pas, je veux rester content quand même. Merci! merci! »

Je lui rappelai l'épisode des dix lépreux guéris par Notre-Seigneur. « Ah! oui, dit-il, il en avait guéri dix, en une fois, mais un seul est venu dire merci!... Si les neuf autres avaient aussi remercié, peut-être n'y aurait-il plus de lépreux sur la terre aujourd'hui!... »

Ces dernières paroles de mon lépreux me sont restées gravées en la mémoire. Oui, si nous savions toujours rendre grâce au bon Dieu, que de faveurs et de bénédictions n'attirerions-nous pas sur le monde!

## INTENTIONS MISSIONNAIRES

### de l'Apostolat de la Prière

**MARS:** La formation solide et adaptée aux exigences modernes d'un nombreux clergé autochtone.

**AVRIL:** L'organisation d'une propagande efficace entre les catholiques en faveur des vocations missionnaires.

HONG KONG



# Comment le

par Sœur MARIE-DES-OLIVIERS, m.i.c.  
(Gertrude Lafortest, de Montréal).

● Mariée vers l'âge de dix-huit ans à un pêcheur, elle n'avait eu, depuis, d'autre demeure que sa jonque au long mât et aux voiles arrondies, d'autre horizon que la mer ou le village flottant des bateaux de pêche qui se balançaient dans le port en attendant de prendre le large.

La vie des pêcheurs est dure. Souvent il avait fallu affronter les typhons, souffrir du froid, de la chaleur, parfois aussi de la faim quand le poisson se faisait rare.

Huit enfants avaient vu le jour dans ce foyer mouvant; mais trop fragiles pour s'acclimater à une existence si rude, quatre étaient morts peu après leur naissance; un garçon ne dépassa guère la vingtaine; deux filles furent tuées durant la guerre, en 1942. Le père partit aussi de bonne heure.

Devenue septuagénaire, il ne restait à Mme Wong qu'une fille, héritière de sa pauvreté, et deux petits-enfants. Alors, pour ne pas mourir de faim, elle quitta sa barque et se mit à vendre des pommes de terre sucrées dans les rues de Hong Kong. Nouveau métier plus pénible encore que le premier et qui ne lui fournit

pas toujours son riz quotidien. Pour son repos de la nuit, quelqu'un lui a cédé un misérable grabat.

Mais voici que du sein de cette indigence, le bon Dieu la distingue et l'attire à Lui. Lors d'une distribution de farine à notre couvent, grand-mère Wong vient réclamer une toute petite part. Ce jour-là, notre chère Mère Assistante générale et Mère Marie-Vianney, Conseillère générale, de passage à Kowloon, partageaient avec nous la joie d'adoucir la souffrance de quelques-uns des malheureux qui peuplent notre ville d'un million de réfugiés. Pour laisser à nos visiteuses un souvenir de cette scène émouvante, je demandai à Mme Wong, dont j'ignorais alors l'histoire, de poser avec nos Mères devant la caméra, ce qui fut accepté. Avec bonté, Mère Assistante adressa un mot à l'aïeule, puis s'informa si elle était baptisée.

—Non, répondit-elle. J'ai déjà entendu parler de religion, mais comme je ne sais pas lire, il m'a été impossible d'étudier.

—Ce n'est pas nécessaire de savoir lire, répliquai-je, à titre d'interprète, mais il faut que vous soyez

**bon Dieu fit signe  
à grand-mère Wong**



Mère Marie-de-la-Salette, Assistante générale,  
remet un sac de farine à grand-mère Wong. A gauche, Mère Marie-Vianney.

baptisée pour devenir l'enfant du bon Dieu. Revenez me voir.

La chère vieille partit avec son sac de farine et une médaille miraculeuse épinglée à sa robe chinoise.

Le soir, songeant à cette brave femme, je me sentais inquiète: reviendrait-elle? Sinon, comment la

retrouver puisque je n'avais pas noté son adresse?

Sœur Saint-Jean-Baptiste<sup>1</sup> et moi nous rendions le lendemain à la chapelle du catéchuménat Saint-Joseph, pour les trois messes dominicales habituelles, quand, ô surprise! je me trouve face à face avec Mme Wong. Une salutation, puis je l'in-

<sup>1</sup> Irène Pelland, de West Glover, Vt.

vite à assister aux leçons de doctrine du catéchuménat. Grand-mère est fidèle au rendez-vous, et pendant plusieurs semaines, après ses courses épuisantes de l'aube à la tombée du jour, pour la vente de ses patates, elle vient, le soir, écouter les explications du catéchisme.

Le 24 mai, elle était baptisée sous le nom d'Anna. De la joie plein le cœur, elle s'agenouillait le jour suivant à la table eucharistique. Et, depuis, nous la voyons souvent au catéchuménat, avide de s'ins-

truire davantage des grandes vérités de la religion qui a transformé sa vie, la rendant plus supportable et aussi plus méritoire.

Tout est voulu par la Providence: sans cette photo-souvenir de la distribution de farine, qui sait si Mme Wong aurait découvert le précieux don de la Foi? A travers l'invitation à poser devant l'objectif, le bon Dieu lui avait fait signe de s'approcher de son Cœur pour jouir de son intimité ici-bas en attendant de partager là-haut son éternelle félicité.

Sur sa barque...





# La Légion de Marie à Good Hope School

par Sœur **SAINTE-DENISE**<sup>1</sup>, m.i.c.

Deux *præsidia*, l'un senior et l'autre junior, ont été fondés l'an dernier à notre École. Le premier, sous le vocable de « Mère de la Charité », groupe des professeurs et quelques employés du bureau d'Administration.

La plupart de ces nouvelles légionnaires n'apportaient à la Sainte Vierge que leur inexpérience et leur bonne volonté; cela suffit à leur Mère du

ciel pour en faire d'utiles instruments dans l'œuvre de la conversion et du salut des âmes. « Savoir qu'il ne peut rien de lui-même est la condition du succès pour celui qui s'aventure dans un pays dont il ne connaît pas la carte », affirme S. Exc. Mgr Suenens, dans son beau livre *La Théologie de l'Apostolat*.

Selon l'esprit de leur Promesse, nos légionnaires ont tout simple-

ment « tendu leur âme comme une torche » au feu de l'Esprit-Saint, « avec l'unique désir d'allumer à sa flamme d'autres âmes et d'embraser le monde. »

Et le travail des militantes a commencé, travail intense déjà couronné d'un merveilleux résultat. Toutes les familles catholiques de notre district ont d'abord été visitées, puis celles de nos élèves plus éloignées. Que de misères cachées, surtout au point de vue moral, ces contacts ont fait découvrir! Ici, on néglige la prière; là, un mari, acteur de profession, a laissé sa femme pour vivre avec une autre; pendant ce temps, sa fillette reste sans messe et sans sacrements. Désormais, une légionnaire conduira la petite Lina à l'église chaque dimanche. Des parents païens empêchent leur enfant baptisée d'observer le précepte dominical; une apôtre de la Vierge prie et se sacrifie pour gagner cette famille au bon

Dieu. Le papa d'une de nos premières communiantes n'a pas rempli ses devoirs de chrétien depuis son mariage contracté devant l'autorité civile. Les enfants ont été baptisés mais n'ont reçu aucune instruction religieuse. Je visite ce foyer avec une légionnaire. Aussitôt M. X... accepte de rencontrer le prêtre et de faire régulariser son union. Cet homme assiste, depuis lors, aux leçons de catéchisme du dispensaire et une étonnante transformation s'opère en son âme.

Grâce à la Légion, le Mouvement des Croisés est implanté à l'École. Mlle N..., membre actif senior, en a la charge et déjà récolte les fruits de son zèle.

Notre præsidium junior a pour patronne « Mère de la Bonne Espérance ». Ici, l'apostolat s'exerce au sein même de l'École. Les dix-huit membres consacrent chaque semaine un minimum d'une heure en activités



Quelques-unes des aînées de l'École Mount Good Hope.



Légionnaires du præsidium " Mère de la Bonne-Espérance " enseignant les prières aux plus jeunes.

apostoliques, sans compter l'heure de la réunion habituelle du groupe. Leurs efforts s'emploient à :

—gagner des membres auxiliaires, ces aides indispensables de la Légion;

—conduire à l'église les enfants qui, sans cela, manqueraient la messe le dimanche;

—catéchiser les plus jeunes; leur enseigner les prières;

—répandre de la littérature catholique: livres, journaux, revues;

—initier les élèves aux cérémonies liturgiques;

—leur inculquer les sciences religieuses, en particulier celle de l'Ancien et du Nouveau Testament, etc.

Sous l'autorité d'une présidente

qui assigne à chacune sa tâche apostolique hebdomadaire, les légionnaires se forment à l'obéissance, à l'oubli de soi, à la charité et au dévouement envers le prochain; elles apprennent surtout à aimer le Christ, sa Mère, les âmes. Depuis la formation du præsidium, plusieurs étudiantes assistent à la messe et récitent leur chapelet tous les jours. Leur exemple entraîne à leur suite nombre de petites âmes. Combien de fois ne voyons-nous pas, entre les heures de classe, dix, quinze, vingt élèves, dans leur uniforme tout blanc, agenouillées aux pieds de la Sainte Vierge et égrenant avec piété les avé du Rosaire! Spectacle qui doit ravir les

anges et consoler immensément le Cœur immaculé de Marie.

Au sein des familles, les parents eux-mêmes décèlent la bienfaisante

influence de la Légion sur leurs filles. On les reconnaît plus humbles, plus dociles, plus pieuses et plus dévouées.

### Les débuts de la Légion à Hong Kong

C'est à la fin de 1948 seulement que la Légion de Marie fut introduite à Hong Kong. Quand le R. P. A. McGrath, dans son tour de Chine, demanda à S. Exc. Mgr H. Valtorta la permission de l'établir dans le diocèse, Monseigneur se montra d'abord sceptique. Son expérience de quarante-deux années de mission lui avait appris l'échec de maintes entreprises surgies dans un moment d'enthousiasme. Néanmoins, se rappelant l'aide précieuse des laïques dans le ministère paroissial, il donna son consentement. Faut-il dire que jamais il ne le regretta? Il écrivit plus tard, au sujet de cette autorisation: « Je regarde ce jour comme le plus fécond de ma carrière missionnaire, car une œuvre magnifique y reçut la vie et elle ne disparaîtra jamais! » Une autre fois, Son Excellence déclarait: « Je voudrais voir un præsidium de la Légion de Marie

dans chaque rue de Hong Kong! »

Si elle n'a pas encore de præsidium dans chacune des rues, la Légion en compte dans toutes les paroisses du diocèse, soit: 150 præsidia, 2 Curia senior, 4 Curia junior et 1 Comitium, avec plus de 2,000 membres.

C'est pour une large part sur cette armée de Marie que s'appuie l'actuel évêque de Hong Kong, S. Exc. Mgr L. Bianchi, pour assurer le triomphe de l'Église du Christ sur le communisme athée et ses forces révolutionnaires prêtes à franchir la frontière.

A l'heure marquée par la Providence, quand le monde coupable aura lavé ses crimes dans un bain de souffrances purificatrices, la Vierge, de son pied virginal, écrasera de nouveau la tête hideuse de Satan. Ce sera alors le règne d'amour et de paix de Marie, son éternelle et irrécyclable ennemie.

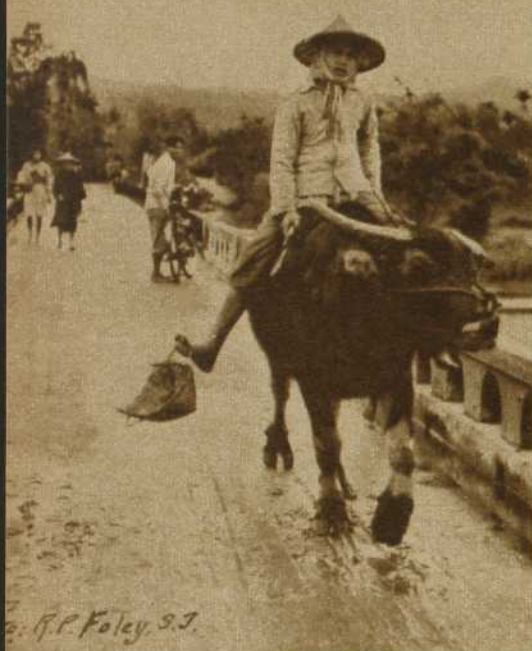
---

### UNE HISTOIRE DE POISSON FRAIS

NYIMBA, Rhodésie du Nord. - Les Africains viennent souvent à la maison nous vendre de la viande et des œufs. Entre parenthèses, les œufs coûtent \$0.12 la douzaine!

Un jour, un jeune garçon nous offrit du poisson. Comme je désirais savoir si le poisson était frais, je demandai: "Vous avez pris ce poisson hier?" Alors, le garçon d'approcher de moi et de me dire: "Regardez ma culotte toute mouillée: vous voyez bien que je sors de l'eau!"

Sœur Saint-Basile, m.i.c.  
(Jeanne Piché, de Québec.)



P. P. Foley, S. J.

# Rue An Tung

par Sœur Saint-Pierre-Apôtre, m. i. c.

(Léocadie Landry, de Saint-Jean-l'Évangéliste).

On dit que Formose possède de hautes cimes enneigées, des forêts vierges où la gamme du vert joue de l'éclatant au très sombre, des lacs bleus, des sources jaillissantes chaudes et calmantes, des villages exotiques d'aborigènes, une végétation merveilleuse.

De mon poste de catéchiste sis rue An Tung, en pleine ville de Taipei, je crois en tout cela par la foi pure; tout autre est le spectacle offert à ma vue. Mes quartiers généraux donnent sur un petit pont neuf qui enjambe un canal, et sur ce petit pont tout le monde y passe... et à côté aussi! l'eau ayant été coupée pour quelque temps, des affamés fouillent la boue dans l'espoir d'y découvrir des crevettes ou un menu fretin.

Dès 6 heures du matin, nous ouvrons la barrière du mur d'enceinte, car selon la coutume du pays, notre résidence est cernée d'une muraille. A cette heure matinale, seuls des fervents de la messe franchissent le pont. Le dimanche, une centaine de chrétiens viennent remplir leur devoir de religion chez nous où se trouve une desserte de la paroisse du Cœur Immaculé de Marie confiée aux RR. PP. Jésuites. A 9 heures, la messe des enfants rassemble soixante-quinze gentils Taiwanais. Une Sœur, aidée de trois jeunes filles, voit à maintenir l'attention par des prières et des cantiques. Cette messe

est suivie du petit déjeuner à la Mission et d'un bon cours de catéchisme. A 4 heures de l'après-midi, le Saint Sacrifice se renouvelle pour tous ceux qui n'ont pu y participer le matin et la chapelle se remplit encore à pleine capacité. La Bénédiction du Saint Sacrement clôt les offices liturgiques après quoi nos néophytes aiment rencontrer les missionnaires: ils ont souvent besoin de paroles d'amitié ou d'encouragement. Le soir, cours privé de doctrine.

La semaine, le va-et-vient s'intensifie sur le pont. A la foule des patients de tous âges et de toutes conditions affluant vers le dispensaire se mêlent les élèves des cours de catéchisme, de français et d'anglais. Eux aussi appartiennent à tous les degrés de l'échelle sociale. Les catéchumènes forment actuellement une classe choisie, comprenant plusieurs

Taiwanaises non catholiques que leur religion laisse insatisfaites dans leur quête de la vérité.

D'heure en heure, durant toute la journée, les groupes d'élèves se succèdent jusqu'à 8 h. 30 du soir. Le dernier contingent, le plus nombreux aussi, se compose d'universitaires qui désirent apprendre l'anglais ou se perfectionner dans cette langue. Ils sont pour la plupart épiscopaliens, anglicans, méthodistes.

De mes quartiers généraux percés d'une porte et de trois larges fenêtres, il m'est impossible de ne pas voir et de ne pas entendre ce qui se passe par delà le pont, dans notre rue à sens unique où se fourvoient sans cesse en mauvaise direction des jeeps effrontées. Cela déchaîne un beau tapage: le klaxon existe... c'est pour s'en servir! A travers ces petites voitures nerveuses circulent





de gros bœufs roux qui ont le garrot relevé en bosse et sur lequel on n'a qu'à jeter le joug pour avoir un attelage prêt au transport des lourds matériaux de construction. Les bœufs sont pondérés et patients, leurs conducteurs aussi. A droite et à gauche des jeeps et des charrettes passent et repassent les pédicabs, ces véhicules d'invention japonaise qui jouent le rôle de taxis. A cet encombrement joignez la nuée des cyclistes transportant de fins bambous, de longues planches, des portes, des fenêtres, des malles, des paniers, et que sais-je encore! D'énormes autobus modernes ont peine à se frayer un chemin. Un bruit de crécelle essaie de dominer la rumeur générale des klaxons, des essieux grinçants, des freins rigides: ce sont des camelots qui

appellent les ménagères des environs pour leur offrir un assortiment de légumes et de fruits. Pas de meilleur endroit pour ce commerce ambulancier que le coin du petit pont, presque sous mes fenêtres! A certaines heures déferlent des bandes d'écoliers rieurs et tapageurs, et en tout temps, des soldats tristes qui semblent en avoir assez de ces manœuvres et préparatifs imposés par la paix ou la guerre froide. Des civils, ceux-ci alertes et joyeux, ceux-là lents et harassés, vont à leur petit bonheur, à leurs affaires ou à leurs soucis. Toute cette cohue qui se presse dans la rue An Tung, combien je voudrais l'arrêter, l'inviter à rencontrer la Vérité! Elle frôle sa demeure sans en rien savoir. Ah! si elle savait, d'un bloc elle traverserait notre petit pont!



*KANYANGA, RHODESIE DU NORD*

Jamais nous n'avions rien vu de pareil! Croyez-le ou non, la mariée portait une robe blanche à la cheville, un voile de tulle et des gants blancs. On eût dit d'une reine lorsqu'elle apparut à la portière de la camionnette, suivie du marié, Mr. Roger Majura, professeur à l'École de Chasefu, lui-même impeccable dans son complet gris acier.

Miss Mary Dominica Mtonga enseignait le standard III à Kanyanga Girls School depuis 1957. Vous pouvez imaginer l'excitation chez nous, ses anciennes élèves, aujourd'hui les grandes du standard VI. Tout le monde voulut assister à la cérémonie.

## Le mariage de Mary Dominica Mtonga

par Peggy Chilembo,  
Margaret et Ired Mtonga



C'était le lundi de Pâques, donc congé, et il faisait un temps merveilleux: chez nous, quand il y a fête, le soleil ne ménage jamais sa bonne humeur, son enthousiasme et ses compliments dorés...

Vers les 10 heures de la matinée, le cortège nuptial quitta le couvent pour se rendre à l'église, passant sur tout le parcours entre deux haies d'étudiantes en uniforme bleu royal et jaune clair. Derrière les futurs époux marchaient le garçon d'honneur et la demoiselle d'honneur.

La chorale de l'école fit les frais du chant durant la grand-messe célébrée par le R. P. Zimmermann, P.B., en charge de la Mission. L'as-

sistance retint son souffle lorsque le marié passa l'anneau au doigt de la mariée, car cette coutume européenne n'est pas encore entrée dans nos coutumes africaines. A la sortie de l'église, un banquet réunit tous les invités à la salle à manger de l'école. Le menu se composait de riz et volaille, brioches, beignets à la citrouille et chocolat chaud. Jamais nous n'avions goûté des mets si délicieux! Jamais non plus il ne nous avait été donné de voir un gâteau aussi gros et aussi splendide que la merveille à trois étages placée au centre de la table d'honneur! Et quelle glace alléchante le recouvrait!

Parmi les principaux invités figurait Magodi IV, le grand chef des

Watumbuka du district de Lundazi. Les habitants de Kanyanga et les gens de la noce étaient très honorés et très heureux de sa présence.

Tandis que l'on festoyait à l'intérieur, les pensionnaires formèrent dehors des cercles et, au rythme du tam-tam, chantèrent et dansèrent tant que dura le repas. Ce divertissement musical posa à la fête la vraie couleur locale africaine, car

chez nous on ne conçoit pas des réjouissances sans tambour ni danse.

A l'issue du banquet, tout le monde partit pour Cimbirima lieu de résidence du *thenga*. Le *thenga* est cet entremetteur que le prétendant choisit pour demander aux parents de sa belle la main de celle-ci. Chez les Watumbuka, toute proposition de mariage passe par un intermédiaire. Et le jour du mariage, si

**Le grand chef Magodi IV distribuant les bulletins aux élèves de Kanyanga. Sœur Marie-de-Lourdes (Irène Champagne, de Montréal), supérieure, et Sœur Jeanne-de-Valois, directrice de l'École.**



le village du marié se trouve trop éloigné, la coutume veut que la noce se tienne au village du *thenga*. Sœur Jeanne-de-Valois<sup>1</sup>, directrice de l'école de Kanyanga, permit à quatorze grandes élèves, parentes ou amies de Miss Mtonga, d'aller à Cimbirima.

A notre arrivée, la foule déjà ramassée discutait: l'on avait tué une chèvre pour l'offrir en cadeau aux nouveaux époux; par ailleurs les gens du village de la mariée voulaient faire présent d'une vache qu'ils avaient amenée. Mais selon la tradition, les cadeaux doivent être d'égale valeur des deux côtés. Alors il fut décidé de retourner la vache à son kraâl et de la remplacer par une chèvre.

La question du cadeau tranchée, un groupe de jeunes gens dansèrent la *muganda*, notre danse de folklore favorite. A cette danse des hommes seuls prennent part: ils sont costumés, ont un bâton à la main et jouent de la *baja* (sorte d'instrument de musique fait d'une courge). On ne peut comparer la *muganda* aux danses européennes, mais elle nous plaît bien davantage avec son rythme saccadé, vif, endiablé, que soutient le tambour frappé par deux hommes.

Afin de procurer quelque repos aux danseurs, les villageois réclamèrent des *majuli*. Qu'est-ce que des *majuli*? Une espèce de concours oratoire entre les habitants du village de la mariée et les habitants du village du marié. Les deux camps se choisissent un speaker dont la tâche consiste à complimenter le couple le plus élégamment possible. Tout en

parlant, l'orateur ou *Mutowera* lance des pence dans toutes les directions. Il s'ensuit une folle mêlée où chacun essaie d'attraper un penny qu'il remettra à la mariée. Un bon *Mutowera* ne laisse pas cette ruée interrompre son discours. Il continue, imperturbable, avec le même entrain, comme un phono qui serait monté pour vingt-quatre heures!

Pendant ce temps, les nouveaux époux président à une petite table au milieu du cercle. Tous ceux qui ont la chance de saisir un penny au vol courent le déposer dans un plateau vis-à-vis l'épouse. Celle-ci, en recevant les offrandes, est supposée pleurer. Notre professeur Mary Dominica ne versa aucune larme parce qu'elle n'en voyait pas la nécessité; elle afficha plutôt un réel bonheur, ce dont plusieurs personnes de notre tribu furent choquées: d'après nos coutumes, une Atumbuka bien élevée doit manifester du chagrin le jour de ses noces. Pourquoi? Parce qu'elle quitte ses parents, sa maison, sa vie insouciante, pour embrasser la vie conjugale souvent pleine de difficultés.

La fête s'acheva pour nous vers les 6 heures du soir. Il nous fallait rentrer à Kanyanga avant la nuit qu'affectionnent l'hyène et le léopard pour leurs sorties. C'était la fin d'une belle journée vraiment extraordinaire. Mais, malgré tout le plaisir goûté, nous n'étions pas fâchées de retrouver la paix et le calme de la Mission où nous apprenons à préparer notre avenir, cet avenir que nous réserve *Ciuta* (Dieu)!



Danse des anciens



# L'ordre des bâtonnets

par Sœur Marie-de-la-Rédemption<sup>1</sup>, m.i.c.

Alors que la fourchette ne parut sur la table des banquets, en Occident, qu'à la fin du quinzième siècle, déjà, depuis deux mille ans, les bâtonnets jouaient leur rôle entre les doigts des gourmets de l'Orient. Un vieux livre chinois fait mention de ces typiques ustensiles trois siècles avant l'ère chrétienne. Le Kojiki (Chroniques des choses anciennes,

au Japon) raconte de son côté qu'Amaterasu Omi Kami, la déesse du soleil, se servait de bâtonnets de bois.

L'amour du mythe et de la légende, chez les Orientaux, prend plaisir à entourer d'un voile de mystère les origines de toutes choses. Ainsi en fut-il pour les bâtonnets. On rapporte qu'il y a deux dizaines de siècles, une princesse chinoise se promenant un jour dans son jardin y remarqua la dextérité des oiseaux à saisir leur nourriture avec leur bec. Elle demanda aussitôt à un serviteur de lui façonner deux petits bâtons pointus, d'environ huit pouces de longueur, avec l'intention de les

<sup>1</sup> Basilisse Maillet, de Saint-Louis, N.-B.

essayer pour manger son riz. L'expérience réussit si bien que tout le pays décida d'en profiter. L'« Ordre des Bâtonnets » se rangerait donc dans la noble lignée d'une princesse impériale.

D'après la mythologie japonaise, Amaterasu Omi Kami, en visite à Sugizaka, ville de la préfecture de Shiga, fut invitée à un somptueux banquet. Le repas terminé, elle planta dans la terre, en guise de satisfaction, les deux bâtonnets dont elle

s'était servi et, prodige merveilleux! il en sortit de grands et beaux cèdres.

Pour légendaires que soient ces récits, ils recèlent peut-être quelques parcelles de vérité. En effet, le mot japonais *hashi* (bâtonnets) signifie encore *pont* ou *bec d'oiseau*. Les bâtonnets ne forment-ils pas un pont miniature sur lequel les aliments passent pour se rendre au palais retiré de la bouche?

Comme la maîtresse de maison d'Occident possède différentes cou-

Les nouilles et les biscuits, tout comme le riz, passent sur le "pont" des bâtonnets.





“ On s'en sert de cette façon. Taro Chan ”, dit la maman.

telleries en rapport avec les circonstances où elle les utilise, de même celle de l'Orient garde en réserve plusieurs sortes de bâtonnets, les uns plutôt communs, les autres de qualité supérieure, et dont les dimensions varient également. Les plus

simples sont en bois de cèdre; ceux qui figurent en des occasions solennelles sont sculptés dans l'ivoire ou fabriqués de bois laqué, incrusté de nacre et portant des dessins très délicats.

De la grosseur d'un crayon, les

bâtonnets mesurent d'ordinaire huit à dix pouces de longueur. Les plus longs s'emploient avec les bols profonds, les plus courts avec les assiettes et bols plus petits, ou pour le service des biscuits et des gâteaux.

Le potage lui-même se mange avec les bâtonnets. On pêche adroitement les morceaux de légumes ou de poisson qui y flottent et l'on boit le liquide à même le bol.

La cuisinière orientale prépare d'ailleurs ses repas en vue des bâtonnets.

La viande, le poisson, les légumes sont coupés en dés ou hachés fin.

Le riz, dit-on, n'a de saveur que dégusté avec les bâtonnets! Pour l'étranger qui manie ces ustensiles une première fois, il y a grand risque d'étendre les grains sur la table au lieu de les conduire à la bouche; mais cet accident inévitable ne doit décourager personne: en ceci comme en tout le reste, l'habileté s'acquiert avec la répétition des mêmes gestes, avec la pratique.

**Les HASHI n'embarrassent point ces gracieuses fillettes.**



# Puissance du Rosaire

par Sœur ANGELE-DU-SACRE-CŒUR<sup>1</sup>, m.i.c.

Dans un encadrement d'arbres fruitiers et de flamboyants, s'étalent, sur une colline, une dizaine de maisonnettes au toit de chaume: c'est Curamaguey, à deux kilomètres environ de Central Mercedes.

Loin des grandes villes et des inventions modernes, sans école et sans moyens de communications, les familles de ce *pueblo* vivent dans l'ignorance et l'extrême pauvreté. Après une assez longue interruption, nous y reprenions, il y a quelques mois, les cours de doctrine inaugurés voilà déjà trois ans.

Chargées de livres, d'images, d'albums illustrés, nous rejoignons chaque samedi notre petit troupeau: une soixantaine d'enfants et de jeunes gens qui n'ont pas encore fait leur première communion. En dépit de tous nos efforts, cependant, les progrès en science religieuse se montrent si peu encourageants, que nous décidons de retarder à l'an prochain l'admission au divin Banquet.

Mais le mois de mai s'ouvre. Pourquoi ne pas demander l'aide de la Sainte Vierge, surtout pour vingt

jeunes filles qui ont un immense besoin de l'Hostie afin de rester pures et bonnes? Vite, on installe une statue de la Reine du Rosaire dans un arbre géant, au centre du village; les mystères du Rosaire sont expliqués le mieux possible et l'exercice du mois de Marie débute le soir même.

Puissance merveilleuse de la supplication mariale! les âmes montent vers le ciel et la lumière descend peu à peu dans les intelligences! Nos élèves s'entraident dans l'étude du catéchisme, des prières, car certaines ne savent même pas lire. Enfin, le travail de préparation marche si bien que la première communion est fixée au 25 juin. L'heureuse nouvelle stimule la ferveur: la récitation du chapelet se poursuit durant le mois du Sacré-Cœur. De plus, la Vierge de la Caridad visite chaque foyer, y demeurant une journée entière exposée à la vénération de la famille.

La veille du grand jour, deux Pères de Manguito viennent entendre les confessions, et de bonne heure le lendemain, nos adolescentes atten-

dent avec patience et recueillement le moment de la cérémonie. Sur l'autel dressé dans le *portal*, Notre-Dame de la Charité domine, entourée de roses de différentes couleurs. Prières de la messe, brève exhortation du célébrant, voilà toute la pompe de cette fête combien touchante!

A l'issue du Saint Sacrifice, acte de consécration à la Sainte Vierge, puis les élues dégustent un modeste

déjeuner autour d'une table décorée de verdure et de fleurs. Tout le *pueblo* célèbre le pieux événement, et avant *l'adios* aux missionnaires, on promet de continuer l'exercice quotidien du chapelet en l'honneur de Marie.

O Vierge puissante, gardez vos enfants de Curamaguey; ne sont-ils pas les conquêtes de votre Saint Rosaire?

Sœur Angèle-du-Sacré-Cœur et quelques-uns de ses petits de Curamaguey.





CUBA

# Merveille cachée

du jardin de Manguito

par Sœur Marguerite-de-l'Enfant-Jésus<sup>1</sup>, m.i.c.

Nos missionnaires de ce centre la possédaient depuis six mois, sans même soupçonner son existence. Rien d'étonnant à cela: leurs multiples activités ne leur laissent guère le loisir de s'extasier devant les beautés de la nature!

En longeant la véranda qui conduit à la chapelle, quelques-unes avaient vaguement remarqué, le matin, certaines fleurs blanches à l'entrée du bocage, mais aucune ne s'était

arrêtée plus longtemps à ce détail du paysage.

Or, ces dernières semaines, de passage à Manguito, j'avais le plaisir de partager la découverte de mes chères compagnes. Comme nous nous promenions au jardin, un soir, l'une de nous aperçut de gros boutons pointer aux branches des cactus qui se tiennent, rigides et sévères, au bord des allées. Ces boutons ressemblaient à ceux des lis. Intriguées,



Sœur Marguerite-de-l'Enfant-Jésus.

nous revenons le lendemain, dans la journée, escomptant l'éclosion de quelques fleurs; mais non, rien de plus que la veille. Les jours suivants, nouvelles observations aussi décevantes.

Cette curieuse fleur serait-elle d'espèce nocturne? Enfin, voilà! Une visite d'investigation avant le lever du jour nous révèle quantité de

fleurs blanches accrochées aux tiges raides et sans feuilles des arbres étranges. Dès l'apparition de la lumière solaire, les larges pétales se replient sur-eux-mêmes, et il n'apparaît plus que des boutons verts sortant sans façon des troncs dénudés, à la manière d'une tête de serpent.

Munies d'une lampe de poche, nous retournons, durant la soirée,

Chaque arbre se pare de larges fleurs blanches...



dans l'allée des cactus. Quel spectacle! Chaque arbre s'est paré d'une vingtaine de fleurs épanouies comme des soleils de huit à dix pouces de diamètre et répandant une odeur de muguet.

Au bout de quelques jours, l'énorme fleur fait place à une baie rouge, elle aussi collée au tronc. Ce fruit de la grosseur d'une poire est comestible et doté, affirme-t-on, d'une valeur médicinale.

Une fois de plus, nous admirons la puissance du Créateur et l'infinie diversité de ses œuvres. Pour ma part, j'ajouterais volontiers un verset au *Benedicite* du matin, rien que pour ma fleur de cactus!

Les cactus de Manguito ne constituent qu'une variété de la grande famille végétale dont on a relevé plus de quinze cents espèces. Propres à l'Amérique, qui leur a donné naissance, ces plantes à l'aspect souvent bizarre et extravagant s'accommodent très bien du soleil ardent et de la sécheresse, grâce à un organisme

tout à fait spécial. Leurs racines abondantes, à fleur de sol, absorbent avec facilité les eaux de pluie qu'elles emmagasinent précieusement dans les tissus de la tige. Celle-ci, à son tour, est pourvue d'une épaisse cuticule qui conserve l'humidité, tandis qu'un système d'aiguillons ou de poils assure à la plante une protection contre les chaleurs excessives.

Fils du *clan fantastique*, comme on a appelé les cactées, les cactus de Manguito se sont révélés pour nous une merveille de beauté cachée, un symbole d'humilité et de total effacement dont on peut, à bon escient, tirer profit.

Désormais, quand j'enseignerai à mes petits élèves de catéchisme des *campos* l'histoire d'Adam et Eve au Paradis terrestre, les cactus aux fleurs de nuit, si humbles et si belles, figureront à côté des palmiers, des manguiers et des bananiers, car sûrement ils devaient se trouver dans le jardin de délices de nos premiers parents!

---

## LES ETUDIANTS CHINOIS ONT BESOIN DE SOMMEIL

Ce n'est pas une sinécure d'être étudiant en Chine communiste. Travail manuel et travail intellectuel, innombrables meetings politiques, entraînement militaire, activités sociales de tous genres et... préoccupations constantes de rester dans la ligne, doivent marcher de front.

Le Comité de la ville de Tientsin a découvert récemment que les étudiants, littéralement écrasés de travaux et d'activités subsidiaires, ne donnent plus au sommeil le temps nécessaire. Il proclame que « le système d'étude, de repos et de sommeil, déterminé dans le passé, doit être strictement appliqué; soit: neuf à dix heures de repos pour les enfants des écoles primaires, huit à neuf heures pour les élèves des écoles secondaires, et pas moins de huit heures pour les étudiants de l'enseignement supérieur ».

Il est plus facile de rappeler un règlement que de le faire appliquer: les huit heures de sommeil pour les ouvriers et travailleuses ont depuis longtemps été déclarées indispensables, cela n'empêche pas certaines Communes Populaires de faire travailler sans limite leur *matériel* humain.

Fides

# Nécrologie

S. Em. le Cardinal Fumasoni-Biondi, Préfet de la Sacrée-Congrégation, de la Propagande, Cardinal protecteur de notre Communauté; Mgr L.-I.-T. Landry, P.D., Rimouski; R. P. Robert Valois, c.s.v., Joliette; T. R. Mère Marie-de-Sainte-Rose, supérieure générale des Sœurs de Sainte-Croix; R. Mère Marie-de-Sainte-Lucienne, supérieure provinciale des Sœurs de Sainte-Croix, Nominigüe; R. Sœur Marie-Marthe, des Sœurs de Sainte-Anne, sœur de notre Sœur Saint-Pierre-aux-Liens; Mme Joseph Roy, Paincourt, Ont., mère de nos Sœurs Anna-Marie et Marie-Angéline; M. Esdras Terrien, Ottawa, père de notre Sœur Marie-Délia; Mme J.-O. Mailly, Saint-Pierres-Becquets, mère de notre Sœur Marie-Fabiola; M. Albert Saucier, Verdun, père de nos Sœurs Sainte-Alberte et Marie-Françoise; M. Charles Saint-Pierre, Manseau, père de notre Sœur Saint-Pierre-Nolasque; M. Patrice Laquerre, Saint-Casimir, père de notre Sœur Céline-Thérèse; M. Roméo Chalut, Montréal, père adoptif de notre Sœur Florence-du-Sacré-Cœur; Mme J.-O. Tessier, Woonsocket, R.-I., mère de notre Sœur Sainte-Julie; M. Jacques Philie, Saint-Hyacinthe, frère de notre Sœur Françoise-Romaine; Mme Victor Poitevin, Port-au-Prince, grand-mère de notre Sœur Constance-André; M. Octave Guenette, Sainte-Anne-des-Plaines, frère de notre Sœur Saint-Matthieu; M. Joseph Robitaille, Sainte-Ursule, frère de notre Sœur Sainte-Justine; M. Raoul Alary, Montréal, frère de notre Sœur Sainte-Mélanie; M. Roland Crevier, Montréal, frère de notre Sœur Marie-de-l'Enfant-Jésus; M. Lucien Cantin, Québec, frère de notre Sœur Marie-Ruth; M. Arthur Marsan, Montréal, frère de notre Sœur Marie-Stanislas; M. A. Corbeil, Montréal, frère de notre Sœur Saint-Émile; Mme Adolphe Nantel, Nominigüe, grand-mère de notre Sœur Marie-Amédée; M. Yves Liautaud, Haïti, frère de notre Sœur Sainte-Olga; Mme Honoré Fortier, Saint-Bernard de Dorchester, grand-mère de notre Sœur Raymond-Marie; M. J.-Marie Tremblay, Roberval; M. Jean-Paul Lord, Shawinigan-Sud; M. le Notaire Eugène Poirier, Montréal; Mlle Marie-Joseph Champagne, Giffard; M. Apollinaire Champagne, Saint-Prosper de Dorchester; Mme Alma Saint-Pierre, Sainte-Hélène de Kamouraska; Mme Aldéric Castonguay, Mme J. Lamarche, M. Victor Brochu, Mlle Antoinette Noël, M. Napoléon Demange, Montréal; Mme Joseph Brunet, M. Gustave Landry, Bordeaux; Mme A. Bégin, Tétreaultville; M. Philippe Labbé, Cité Laflèche; M. Emilien Dubois, M. Gédéon Vallières, Verdun; Mme Lucien Sévigny, Joliette; Mme Joseph Lusignan, Belœilville; Mme Arthur Maurice, Saint-Valérien; Mme Jacques Mireault, Sainte-Marie-Salomé; M. et Mme Lachapelle, Granby; Mme Joseph Charland, Saint-Chrysostome; M. Elcé Lanoie, Saint-Guillaume d'Upton; Mme J.-Sinai Marchand, Joliette, mère de M. l'abbé M. Marchand, Berthierville, et de M. H. Marchand, p.m.é., Cuba; M. David Beaulieu, Saint-Hubert, cté Témiscouata; Mme Joseph Gagnon, Nominigüe; Mme J.-B. Paradis, M. Luc Gendron, Trois-Rivières; M. Raoul Duchesne, M. Donat Bellemare, M. Denis Villemure, Yamachiche; Mme Antonin Casault, Montmagny; Mme Daniel Bernier, Cap-Saint-Ignace; M. Raymond Plamondon, Saint-Raymond; M. L.-P. Marcoux, Scott Junction; Mme Joseph Tremblay, Ivanhoe, Bagotville; Mme Alpha Trottier, Saint-Pierre-Les-Becquets; M. Auguste Gagnon, Mont-Joli; M. Ludger Soucy, Saint-Antoine; Mme Alphonse LeBel, Saint-Octave-des-Métis; Mme Philias Dufour, Jonquière; M. Georges Girard, Kénogami; Mme Glorifie Paiement, Roxboro; M. Edouard Caron, Brunswick, Me.; M. Victor E. LeClair, Lewiston, Me.; Mrs. Octave Dumont, Lawrence, Mass.; M. Joseph Dubois, Ville Saint-Laurent; Mlle Blanche Robillard, Mme Zéphirin Lefebvre, Montréal; M. Isidore Ouellet, Saint-Pierre-de-Lamy; M. Hormidas Gaudreault, Chicoutimi.

# Maisons des Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

## AU CANADA

- MAISON MERE, 2900, Chemin Sainte-Catherine  
Côte-des-Neiges, Montréal 26.  
NOVICIAT, Pont-Viau, Montréal 40.  
OUTREMONT, 314 Chemin Sainte-Catherine  
Montréal 8.  
HOPITAL CHINOIS, 112 ouest, rue Lagauchetière  
Montréal 1.  
NOMINGUE, comté Laelle, Qué.  
RIMOUSKI, 85, rue Saint-Germain.  
JOLIETTE, 750, rue Saint-Louis.  
QUEBEC, 1073 ouest, rue Saint-Cyrille.  
VANCOUVER, Refuge de l'Immaculée-Conception  
236, rue Campbell.  
VANCOUVER, Hôpital du Mont-Saint-Joseph  
3080, rue du Prince-Édouard.  
TROIS-RIVIERES, 1325, rue de la Terrière.  
GRANBY, 35, rue Dufferin.  
GRANBY, 50 rue Saint-Joseph.  
CHICOUTIMI, 766, rue du Cénacle.  
SAINTE-MARIE DE BEAUCE, Qué.  
SAINT-JEAN, Qué., 430, rue Champlain.  
OTTAWA, 30 rue Goulburn.  
PERTH, N.-B., C.P. 259.  
EDMUNDSTON, N.-B., 18, rue Saint-Jean.

## AUX ETATS-UNIS

MARLBORO, Mass., 207 Pleasant Street.

## EN CHINE

- MAISON NOTRE-DAME-DE-FATIMA,  
103 Austin Road, Kowloon, Hong Kong.  
NOTRE-DAME-DE-LA-PROTECTION,  
Clear Water Bay Road, Kowloon, Hong Kong.

## FORMOSE

- KUANHSI, Cheng Mou Yuen, Hsinchu Hsien,  
Taiwan, Free China.  
SHIH KUANG TSE, Catholic Church, Hsinchu  
Hsien, Taiwan, Free China.  
TAIPEI, 363, An Tung Chieh, Taiwan, Free China.  
SUAO, Catholic Mission, P.O. Box 2,  
Suao Yilanhsien, Taiwan, Free China.

## AU JAPON

- KORIYAMA, 96 Toramaru, Koriyama Shi,  
Fukushima Ken.  
WAKAMATSU, 480, sakae machi, Aizu Wakamatsu.  
TOKYO, 108-4 cho me, Fukazawa cho, Setagaya ku.

## EN ITALIE

ROME, via Giacinto Carini, 8.

## A MADAGASCAR

MORONDAVA, Madagascar.  
AMBOHIBARY, Madagascar

## EN BOLIVIE

COCHABAMBA, Academia Comercial,  
Calle Oruro No 300, Casilla 1667.

IRUPANA,

## AU PEROU

PUCALLPA,

## AUX ILES PHILIPPINES

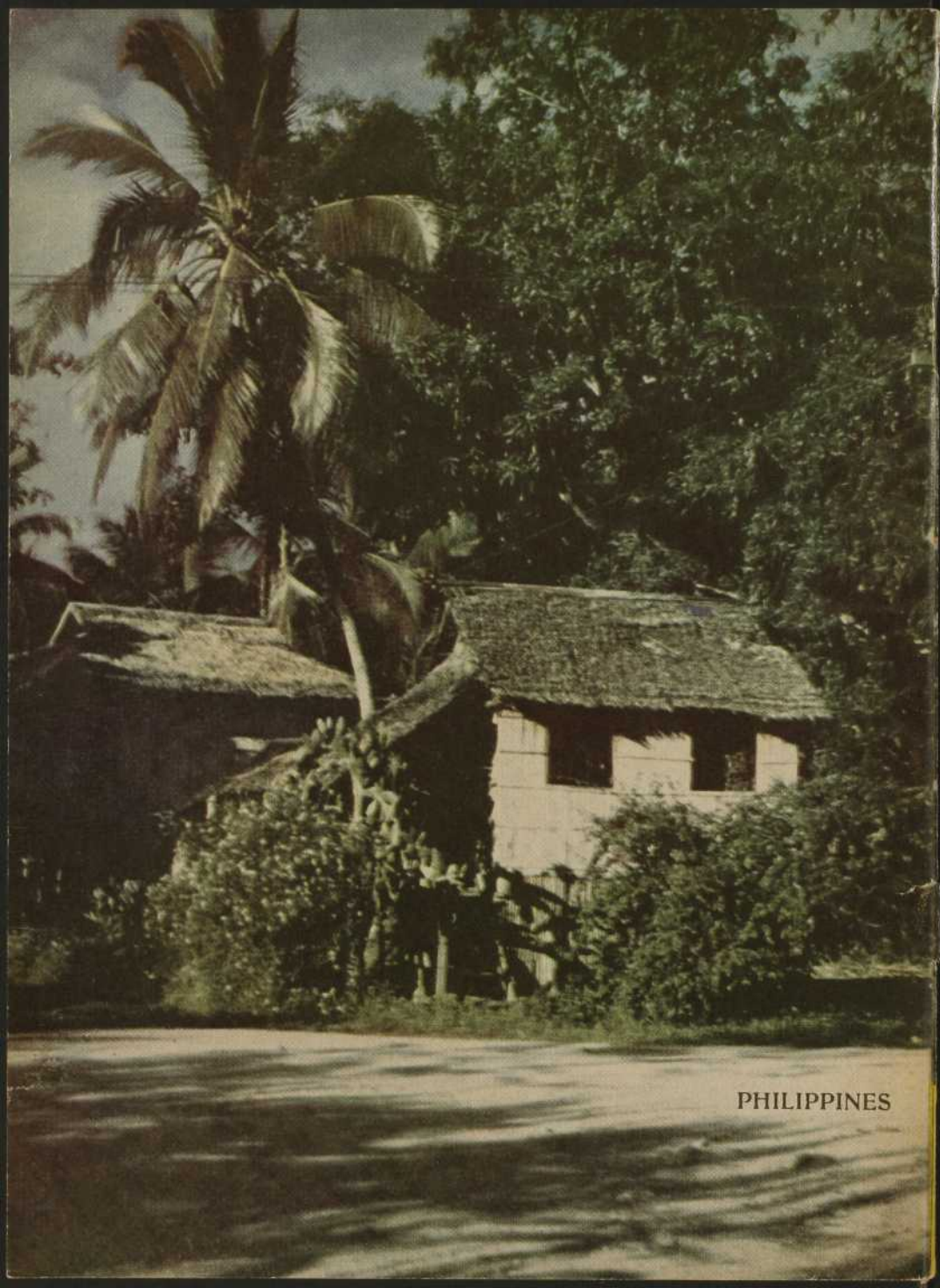
- MANILLE, Immaculate Conception Anglo Chinese  
Academy, Gen. Luna St., Intramuros.  
MANILLE, 2212 S. del Rosario St., Tondo.  
LAS PINAS, Rizal.  
MATI, Davao Province.  
DAVAO City, Our Lady of Good Counsel Hall.  
PADADA, Davao Province.  
BAGUIO, City, 11, Pacdal, Mountain Province.

## AUX ANTILLES

- LES CAYES, Haiti.  
LES COTEAUX, Haiti.  
ROCHE-A-BATEAU, Haiti.  
PORT-SALUT, Haiti.  
CAMP-PERRIN, Haiti.  
MIREBALAIS, Haiti.  
LIMBE, Haiti.  
CAP-HAITIEN, Haiti.  
CHANTAL, Haiti.  
TROU-DU-NORD, Haiti.  
PORT-AU-PRINCE, cité no 2, Haiti.  
DESCHAPELLES, Hôpital Albert Schweitzer,  
Boite Postale no 4, Saint-Marc, Haiti.  
LA BOULE, Haiti.  
MERCEDES, Province de Matanzas, Cuba.  
MARTI, Province de Matanzas, Cuba.  
MANGUITO, Province de Matanzas, Cuba.  
LOS ARABOS, Province de Matanzas, Cuba.  
MAXIMO GOMEZ, Prov. de Matanzas, Cuba.  
COLON, Province de Matanzas, Cuba.  
SAN JOSE de LOS RAMOS, Prov. de Matanzas, Cuba.

## EN AFRIQUE

- KATETE MISSION, Champira P. O.  
Nyasaland, B.C. Africa.  
MZAMBAZI MISSION, Kafukule, P. O.  
Nyasaland, B.C. Africa.  
RUMPI MISSION, Rumpi, P. O.  
Nyasaland, B.C. Africa.  
KARONGA MISSION, Karonga P. O.  
Nyasaland, B.C. Africa.  
KASEYE MISSION, Fort Hill P. O.  
Nyasaland, B.C. Africa.  
MZUZU, Convent School, Mzuzu P. O., Box 24,  
Nyasaland, B.C. Africa.  
NKATA BAY MISSION, Nkata Bay P. O.  
Nyasaland, B.C. Africa.  
FORT JAMESON, P. O. Box 107  
Northern Rhodesia, B.C. Africa.  
KANYANGA MISSION, Lundazi P. O.  
Northern Rhodesia, B.C. Africa.  
NYIMBA MISSION, Sacred Heart Hospital,  
Northern Rhodesia, B. C. Africa.



PHILIPPINES